

# *Spécial Félibrige*

*et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc*



*Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo*

**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15<sup>e</sup> année de la revue - 18<sup>e</sup> du G.R.E.C. - 25<sup>e</sup> de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo



# MARIUS-ANTOINE JOSEPH BENJAMIN VALETTE

(1.04.1885 - 6.01.1979)

Né à Clermont-l'Hérault le 1<sup>er</sup> avril 1885, de Louis-Jacques, jardinier, natif de cette même ville le 15 novembre 1847 - et de Marie-Pauline Jeanne Pastre (parente de Louis Pastre dont nous venons de lire l'hommage), née le 14 août 1850 à Lacoste, mariés le 17 février 1873 en notre cité, Benjamin Valette effectua sa scolarité à Clermont-l'Hérault.

Après un baccalauréat latin-grec - série A - en 1902, il obtiendra sa 2<sup>e</sup> partie - série philosophie - l'année suivante, et partira comme maître d'internat à Tulle, pour revenir ensuite à Lodève, où il préparera un concours des Postes, et y sera reçu - préférant, par ce choix, une plus grande disponibilité que dans l'enseignement dont il avait eu un avant-goût !

Nommé alors à Paris, Clermont-Ferrand, il épousera Pauline (dite Thérèse) Bonnal (11 mars 1884 - 16 mars 1966), fille d'Antoine Henri Bonnal (2.01.1862)(24.11.1936), principal du Collège de Clermont-l'Hérault - et de Sophie Marie-Louise Pagès (29.8.1863-25.3.1949).

Homme d'autant plus discret qu'il fut très tôt atteint de surdité, il consacra ses loisirs à diverses études et publications qui lui vaudront d'être "Membre de la Société des Gens de Lettres de France", comme en témoigne sa correspondance.

Une partie de son œuvre reste inédite, mais dès 1912 - une découverte fortuite aux Touailles 1990 ! - nous retrou-

vons dans le premier numéro de juin de "Midi-Familia", une revue éphémère du Languedoc et du Roussillon - encore un point commun avec son parent Louis Pastre ! - son nom dans les mêmes pages que celui de Martin Dédréa, félibre Clermontais qui aura droit à un futur hommage, collaborateur estimé, lui aussi, du "Troubadour", dans les années 1921-1922. En une poésie très classique, Benjamin Valette, en honneur dans les 2 pages centrales de ce numéro, présente en alexandrins "les 4 saisons".

Sous sa signature, 4 ouvrages ont été publiés :

- "Amour Amer, Divin Mensonge... !, ou Livre d'heures d'un fol amour", le 30 juin 1957. Suivant une chronologie épousant le déroulement d'une journée toute monocale, il nous conduit, en 270 pages de poèmes, de "matines" à "complies", à travers "laudes, primes et tierces..." "nones et vêpres". Textes d'une riche sensibilité, mais au classicisme latent, dont les quelques vers qui suivent peuvent donner un aperçu :

"S'il est fou de compter sur un songe illusoire,  
Si l'amour, c'est aller vers de sûres douleurs  
D'où l'on revient, pesant d'une moisson de pleurs,  
Il est si doux, pourtant, un bref moment, de croire... !"

("Reminescere". A René Gosse, p. 264).



Sur cette photo, prise devant la "Quille des Cinq chemins" (entrée de Clermont, actuel carrefour de l'Europe, route de Montpellier), on peut reconnaître les membres actifs de l'E.S.S.I d'alors et de l'escola Peyrottas. Beaucoup sont aujourd'hui décédés.

De gauche à droite, successivement (renseignements de Charles Vialet) :

(1) François Berthier, mécanicien, garagiste - (2) Benjamin Valette, postes - (3) Denis Escudier, plombier - (4) Auguste Ginouvès, plombier, fondateur de la Compagnie des Sapeurs-pompiers - (5) Charles Vialet, représentant commerce - (6) Eugène Simon, vétérinaire - (7) Clovis Roques, Majoral, artiste-peintre - (8) Louis Vidal, propriétaire expéditeur - (9) Marius Augé, commerçant matériaux construction - (10) Henri Balp, menuisier - (11) Fernand Benech, inspecteur impôts Béziers - (12) Georges Cans, coiffeur et (13) Roger Farret, chapelier.



L'année 1962 verra paraître sa deuxième œuvre importante, un autre texte de poèmes de 120 pages : "Du sang sur les croix", d'inspiration toujours romantique et mystique, laissant transparaître une vive souffrance libérée par la seule magie des mots.

Bien plus connus, parce que mieux diffusés, les deux opuscules édités chez notre ami André Chalaguier, imprimeur en notre ville :

- "La Clamouse" - opuscule réédité à quatre reprises - publié en 1967, et suivi du "Pont du diable", un poème de 32 pages consacré à la légende de ce magnifique ouvrage d'art sis près de Saint-Guilhem le Désert, et à son miracle, où l'on voit : "Satan, contraint, terreux, hagard, ses doigts crochus de rage, maté (page 31)"... par l'ostensoir tenu par Guilhem entonnant le Credo. (Les illustrations en étaient de Maître Caralp, de Saint-Guilhem-le-Désert que beaucoup d'entre nous ont bien connu).

Mais, de ces deux ouvrages, le plus présent à la mémoire de tous demeure, sans doute aucun, celui où Benjamin Valette a su le mieux donner libre cours à une imagination nourrie des écrivains du Moyen Age et aux épopées hugo-liennes, je veux parler de "La Clamouse". Qu'on me permette de m'y arrêter un instant.

Après avoir, en une longue préface, présenté la grotte comme un "site de premier ordre" "aux cascades extraordinairement belles" (page 6), "l'une des plus belles grottes de France, une des cavités de classe internationale" - (c'est un enfant du pays qui s'exprime, ne l'oublions pas !) - Benjamin Valette la définit comme "un haut lieu de rencontre du naturel et de l'abstrait, un monde étrange, gigantesque et mystérieux" (page 7).

Et, à partir de cette "clamosa" - adjectif latin "à peine transformé par la prononciation bas-languedocienne", au sens de "criante", ou "qui retentit de cris" (page 9), il va "recomposer une légende", celle de la "plainte d'une mère en sa peine claustrée" (page 12), lorsque son Jeannot, du haut de ses douze ans, lui annonce, "fiérot", qu'il va pouvoir suffire à ses besoins grâce à son futur emploi, où, même peu payé, il sera logé, nourri aux sources de la Clamouse, sur le Causse... Et puis, quelque temps plus tard, après un court revoir, la pauvre mère verra la cascade "giclant comme un vin qui fermente (page 14)" ne lui rendre de ce fils, resté son unique bien, que "la canne au serpent, l'orgueil de son Jeannot, abandonnée..."

Cette si vive sensibilité, Benjamin Valette, qui chercha dans ses poèmes un exutoire à sa solitude forcée due à une précoce surdité, ne l'exprimera pas en félibre, mais, de toute notre littérature d'oc, il avait une si profonde connaissance !

Son hommage à Jean-Antoine Peyrottes, lors des fêtes du centenaire de sa mort, du 23 au 26 mai 1958, montre bien comment il était sensible à l'œuvre de notre poète-potier :

(parlant de la Quilha dès cinq camins) :

"Un soir pourpre, elle a vu, pleurant sa fille aimée,  
Peyrottes, à genoux, contempler la fumée  
Du "Tioûlat Paternel" sur le coteau vermeil..."

Cette œuvre, trop mal connue, bien qu'en partie publiée, mais que, grâce à Henri Valette son fils, nous avons pu mieux approcher, comporte quelques textes annoncés en préparation dans les différentes préfaces, tels "la Chanson des Guilhems", ou le "Conte bleu" - fantaisie littéraire en un acte, est-il même précisé -, ou "La geste des lys"... A paraître !

Nous espérons que la possibilité - et le temps - nous seront laissés pour nous permettre de donner à nos contemporains une approche, une connaissance plus complètes, une vision plus exacte de l'œuvre de cet écrivain que caractérise une profonde humilité et que nous avons cru devoir aimer pour sa profonde humanité.

Jacques Belot  
3 mai 1990

Un chaleureux merci à Henri, à son épouse, aux familles Valette, Planas pour l'aide apportée.

### **Oraison !**

*Donnez-nous, Seigneur ! le courage  
de suivre, droit, notre chemin.  
Vivre n'est pas un songe vain ;  
ni le bonheur, un sot mirage.*

*Permits, dans la paille des morts,  
que nous trouvions le grain des choses ;  
lorsque l'on en connaît la cause  
moins sûrs, moins aigres sont nos maux.*

*Fais-nous sans que l'on se rebelle,  
prendre le temps comme il nous vient  
et la Femme, au cœur incertain  
telle qu'elle est, fausse ou fidèle.*

*Et lorsque, à notre heure, la Mort  
viendra heurter à notre porte,  
vers Toi, Seigneur, qu'elle nous porte  
sans trop d'effrois et sans remords...*

Sète - Clermont-l'Hérault  
p. 256-7 de "Amour Amer... Divin Mensonge !..."  
Livre d'heures d'un fol amour (Suberire, Rodez, 1957)